

## L'ART EN GEORGIE

L'art plastique en Géorgie prend son origine à l'âge du bronze. Au cours des siècles, son évolution subit plusieurs stades. L'environnement géographique de la Géorgie influence beaucoup <sup>sur</sup> la formation et les différents aspects de son art. En effet ce pays <sup>est</sup> situé au croisement des mondes Est-Ouest, près du Proche-Orient mais à l'Ouest de la Transcaucasie. Ainsi, dès son origine, <sup>le</sup> son art se trouve lié à des cultures bien différentes les unes des autres, celle de Sumer, d'Asie Mineure et d'Iran d'un côté, ~~et~~, de l'autre, celle de l'antiquité méditerranéenne.

Convertie à la religion chrétienne au IVème s., la Géorgie commença très tôt à rechercher des liens avec l'Europe. Les invasions arabes du VIII ème s. l'opposèrent définitivement à l'Orient. Elle se lia donc avec le monde byzantin. C'est au Moyen-Age qu'eut lieu l'épanouissement de son art. Les chefs ~~XXXXXXXXXX~~ d'oeuvre en architecture, peinture murale, iconographie, miniature, travail du métal, de la pierre taillée, émail-cloisonné, abondent à cette époque. En dépit de sa diversité, l'art géorgien réunit certains traits communs: monumentalité marquée -d'origine orientale- mais mesurée et harmonieuse -ce qui la rapproche de la culture méditerranéenne- et goût/ du motif décoratif toujours réinventé, comme on le voit dans le tissage des tapis.

C'est au Moyen-Age que la nation géorgienne se forma définitivement. Grâce à sa situation historique, elle resta féodale jusqu'au XIXème s., d'où la coïncidence entre vision artistique et vision nationale, ce qui est encore courant de nos jours dans la peinture. Les facteurs historiques influencèrent toujours

son art. Au XIX<sup>ème</sup> s., la Russie annexa la Géorgie et y exerça une politique de russification intense. Malgré tout, les artistes réussirent à faire renaître la culture nationale. Le renouveau des liens avec la culture européenne joua un rôle important. L'art occidental fut assimilé et transplanté sur le sol géorgien. C'est à cette époque qu'apparurent Niko Pirosmani et toute une pléiade d'artistes qui travaillèrent à Paris et dans d'autres centres européens afin d'enrichir leur oeuvre. (David Kakabadzé, Lado Goudiashvili, Elena Akhvlédiani...)

Mais le développement de l'activité picturale fut freiné par les interdits de la Russie bolchévique, qui envahit encore une fois le pays dont l'indépendance ne dura que trois ans (de 1919 à 1921). De nouveau la Géorgie fut isolée du monde entier. L'idéologie officielle écrasa les arts. Cubisme, abstractionnisme, et d'autres courants modernes étaient considérés par les bolchéviques comme du fascisme. C'est seulement après la mort de Staline (1953) que la Géorgie commença à respirer. Il lui suffit d'un peu de liberté pour que l'art renaisse. Il devint alors possible de renouer avec l'art occidental. Il y eut de nouvelles recherches. Deux décades s'écoulèrent cependant et il fallut attendre les années 70 avant que les artistes retrouvent un certain niveau. Il est à remarquer qu'aujourd'hui les autorités officielles n'interviennent plus d'une manière directe dans les pratiques artistiques, mais la vraie démocratisation reste encore illusoire. Pendant la période de stagnation, la soif de liberté et la lutte pour ~~la~~ <sup>conquérir cette liberté</sup> ~~gagner~~ s'aggravèrent. L'air en fut imprégné. Manque d'information, difficulté de travailler, atmosphère tendue... jouèrent le rôle de stimulus pour les peintres. Aujourd'hui, ~~enfin~~ <sup>enfin</sup> le peuple géorgien se sent ~~morale~~ <sup>morale</sup>ment libéré.

L'exposition actuelle est consacrée à quelques peintres et céramistes. Ces artistes ne représentent qu'une partie des

leur génération mais leurs oeuvres la reflètent en son entier / et montrent le niveau et les aspirations de l'art géorgien des années 80, fruit de la vision artistique nationale.

Le traitement esthétique et les thèmes de ces artistes ~~est~~ sont conditionnés par leur goût traditionnel du monumental et leurs préoccupations nationales. C'est ce que tend à démontrer cette exposition, qui, en même temps, présente à peu près toutes les tendances actuelles de la peinture géorgienne.

On remarquera que l'approche naturaliste est rarement utilisée. Ce n'est pas par hasard que les courants modernes, tels que hyperréalisme, photoréalisme, n'ont exercé aucune influence sur la peinture. Et même le surréalisme -dans sa variante typique et classique- n'eut ici aucune prise. Mais ce n'est pas seulement par ~~un~~ goût du monumental que cela s'explique; tout simplement une certaine forme de travail minutieux est inconnue de ces peintres. Par tempérament, les Géorgiens sont impatientes. Bien qu'ils sachent apprécier aussi bien la peinture néerlandaise que les aquarelles chinoises, les techniques nécessitant de la virtuosité ne sont pas les leurs; ils préfèrent de loin l'improvisation artistique. Pour eux, trouver un équivalent visuel au thème, à l'idée ou à l'objet, par le moyen de la ligne, de la couleur, de la surface plane ou de toute autre forme transposée, et les marier soudain, est un procédé séduisant. Cela suppose un certain jeu, de l'intuition, des trouvailles inattendues. Parfois une telle approche peut être dangereuse, car le peintre peut en arriver à une création superficielle, prétentieuse et maniérée. De pareils défauts abondent dans la peinture des années 50-70, étape passagère de recherches artistiques. On peut en trouver encore dans l'art contemporain mais les meilleures toiles des années 80 en sont dépourvues, comme le montre cette exposition.

Ainsi est-on en présence de résultats positifs qui sont le fruit de longues années de recherche et d'énergie.

Les peintres réunis ici appartiennent à trois générations différentes: I/ Levan Tchogochvili et Gia Bougadze reçurent leur formation à l'époque étouffante de Brejnev. II/ Ilya ~~XXXX~~ Chitadze et Luka Lazar apparurent peu avant la réforme gorbatchevienne. III/ Koka Ramishvili, Mamouka et Maïa Tsetsr-  
Kadze sont les enfants de la Péréstroïka. Au cours de ces années on remarque une évolution naturelle: interprétation des procédés de l'art occidental, disparition du sentiment romantique; on se passe de ce qui est esthétique -aristocratique et fin- "la beauté de la forme". Par contre des traits inattendus apparaissent: volonté d'une certaine gaucherie, sans parler des couleurs mariées d'une manière plus hardie. Tout ceci crée un sentiment de libération, de découverte de ce qui est nouveau. A leur manière, ces artistes reproduisent le monde d'aujourd'hui, pragmatique et prosaïque, vulgaire et éclactique, plein de stress et de moments tragiques, mais ils représentent enfin un monde sans fard.

Tbilissi <sup>Déc.</sup> ~~1988~~-89  
Gogui Khochtaria

+\*\*\*\*\*+